

# Sur un pan de mur, aux Casernes, le peintre Charles Menge évoque une page de l'histoire valaisanne

Samedi après-midi, de nombreux invités de marque se pressaient aux Casernes de Sion pour assister au vernissage de la peinture murale que vient de signer l'excellent artiste qu'est Charles Menge.

Au préalable s'étaient réunis les autorités civiles du canton, les autorités militaires représentées par le colonel-commandant de corps Gonard, le colonel Wegmuller, le colonel Meytain, le Lt-colonel de Weck qui entouraient S. E. Mgr Nestor Adam, évêque de Sion.

## UN VÉRITABLE ÉVÉNEMENT

A l'issue du repas officiel, M. Marcel Gross, conseiller d'Etat, chef du département militaire et de l'instruction publique a prononcé le discours suivant :

«...Votre présence ici, je le répète, a pour nous une précieuse signification. Aucune nécessité absolue ressortissant de la défense nationale ne nous obligeait apparemment à distraire de vos tâches que nous savons harassantes cette journée que vous nous consacrez. Vous avez estimé avec nous que l'inauguration d'une œuvre picturale réalisée dans une caserne méritait d'être soulignée comme un véritable événement. Vous avez estimé aussi que cette occasion était bonne de prendre contact avec les autorités d'un petit pays qui, par tradition, se fait un devoir de vouer tous ses soins à la préparation militaire. Je tiens à vous exprimer toute notre sincère gratitude.

Permettez-moi de souligner d'abord le caractère assez particulier de notre rencontre d'aujourd'hui. Les Commandants d'Unités d'armée, les Grands Commis de notre Défense nationale, un chef de Département militaire n'ont pas la chance de mêler tous les jours à leurs préoccupations des préoccupations artistiques. Les tâches qui leur incombent sont d'un ordre qui exclut le plus souvent ce que Pascal oppose à l'esprit de géométrie et qu'il appelle l'esprit de finesse. Nos soucis et nos chiffres renvoient à quelques rares dimanches les goûts que nous pouvons avoir d'une activité où l'esprit et le cœur à la fois trouvent pleinement leur compte. Laissez-moi dès lors considérer comme une fête notre rencontre d'aujourd'hui, comme un hommage rendu, finalement, à ce pourquoi nous travaillons.

## VÉRITÉS PREMIÈRES

Ce pourquoi nous travaillons n'est-ce-pas, en effet, cette paix, ce bonheur d'un peuple qui ne s'exprime jamais mieux que dans l'œuvre durable de l'artiste, ce témoignage des plus pures préoccupations humaines ? Je crois que c'est Vigny, dans ses *Servitudes et grandeurs militaires*, qui établit la hiérarchie des ordres supérieurs en désignant à notre attention le prêtre, le poète et le soldat. Le soldat est là pour permettre au prêtre de prier, pour permettre au poète de magnifier les élans et les grandeurs de la cité. Notre souci n'est-il pas de défendre d'abord la tranquillité de la cité afin que les hommes puissent se vouer sans contrainte à leur vocation totale de créatures dotées d'un corps et d'une âme ? Il nous a toujours paru que le souci de la défense nationale avait dans notre pays pacifique une sorte de signification sacrée, puisqu'il ne vise qu'à nous protéger de toute ingérence étrangère qui empêcherait

de réaliser pleinement notre destin. Il est bon de réaffirmer ces vérités premières en un moment où notre armée subit les assauts d'une démagogie assez diverse en ses origines. Ne va-t-on pas jusqu'à parler de militarisme dans un pays qui ne voue pourtant d'attention qu'aux stricts besoins de sa protection et de sa défense ? On semble confondre tout à coup les nécessités inéluctables qu'un peuple viril accepte depuis des siècles — parce qu'il conserve le sens des réalités et le sentiment de l'honneur — avec un jeu vaniteux de *va-t'en-guerre* comme si nous nous découvriions tout à coup, nous qui avons la charge de cette cité, des vues impérialistes sur le monde. Ce pourquoi nous travaillons, c'est la paix. Ce que nous voulons, c'est assurer à notre pays cette indépendance qui lui permet de poursuivre son destin pacifique dans la pleine responsabilité de peuple libre.

## LA RAISON DE L'OEUVRE QUE NOUS INAUGURONS AUJOURD'HUI

Le texte qui éclaire cette intention figure au bas de la peinture murale de Charly Menge : La liberté, l'indépendance et la paix s'acquièrent dans le feu et le sang de la guerre... La liberté, l'indépendance et la paix, voilà notre but ; la guerre pourrait être le moyen imposé par l'agresseur. Nos ancêtres l'ont fait pour nous. Notre histoire nous rappelle que nos ancêtres l'ont acceptée parce qu'ils étaient conscients du but généreux qu'ils poursuivaient. C'est à la pointe des piques que ceux qui nous ont précédés dans le pays que nous habitons nous ont gagné l'indépendance et la paix.

C'est cela que met sous nos yeux l'œuvre du peintre Charly Menge. Combien de fois, dans cette petite ville qui est la nôtre, des hommes menacés, attaqués par plus fort qu'eux, ont-ils dû prendre leurs armes pour se défendre ! On les assiégeait, on brûlait leurs maisons, mais ils ripostaient avec tant d'ardeur et de courage qu'à la fin ils sont restés maîtres chez eux, maîtres de leurs vies, maîtres de leur destin.

Faut-il ajouter que l'histoire n'est jamais achevée et que les dangers d'hier demeurent les dangers d'aujourd'hui et les dangers de demain ? Ce serait vivre dans un sac que de ne pas voir que les mêmes menaces qui pesaient sur nos ancêtres continuent de peser sur nous et que rien n'est jamais assuré. Nous en avons tellement conscience que nous ne pouvons que blâmer, comme l'a fait notre Général, toutes tentatives qui viseraient à nous affaiblir devant ces menaces qui peuvent d'un instant à l'autre prendre des formes dramatiques.